ALLEMAND

Écrit

Statistiques de l'épreuve

464 candidats ont composé cette année, contre 523 en 2014, soit une diminution sensible de 11,29 %.

La moyenne est encore en progression : 10,45 (contre 10,21 en 2014, 9,65 en 2013). L'écart-type est de 4,21 contre 4,67 en 2014.

Les notes se répartissent comme suit :

Note minimale : 0,5/20 ; note maximale : 19,5/20.

Nombre de copies notées : 464.

	2015	**2014**
De 0,5 à 5	49	86
De 5,5 à 10	174	181
De 10,5 à 15	167	164
De 15,5 à 19,5	74	92

La plus faible proportion de copies situées entre 0,5 et 5 s'explique sans doute par le sujet de version plus abordable que l'année précédente.

Traduction

En ce qui concerne les remarques méthodologiques générales et les attentes du jury, nous renvoyons aux développements correspondants dans le rapport de la session 2014. Nous nous concentrerons ici surtout sur les problèmes spécifiques posés par le sujet de cette année.

Du point de vue de la traduction, ce texte de Joseph Roth ne présentait pas de difficultés grammaticales majeures et les éventualités de faire de gros contresens ou de graves erreurs de construction étaient limitées. Le passage était composé de phrases courtes, de structures nominales assez simples et ne comportait pas de structures verbales et de temps complexes. Le contresens sur l'expression *hart neben* (qui signifie « juste à côté » alors que beaucoup de candidats ont associé l'adverbe *hart* au verbe *schwimmt*), avait été anticipé par le jury et a été neutralisé, compte tenu de la rareté relative de l'expression, qu'un certain nombre de candidats ont cependant comprise et bien traduite (ce qui a été valorisé par les correcteurs).

Les résultats ont donc été satisfaisants dans l'ensemble. La plupart des erreurs avaient leur source dans une mauvaise compréhension du vocabulaire, malgré l'utilisation du dictionnaire monolingue, qui est un instrument à double tranchant. On s'aperçoit ainsi qu'à plusieurs reprises, les candidats ont été orientés vers de fausses pistes par les définitions du dictionnaire, par exemple pour *Flickschuster*, traduit par « bon à rien », ou, plus curieusement, *Muscheln* qui a donné lieu à des traductions très imaginatives (« muscles », « prostituées », « musaraignes », « rats », « souris », « loirs », etc.).

Même si le vocabulaire était l'enjeu principal de la traduction, le jury n'a pas eu d'attentes excessives en la matière : un certain nombre de termes avaient été « neutralisés », comme par exemple *Stearin*, *Winkelschreiber*, ou l'adjectif *offen* – en l'occurrence Joseph Roth comparait les bordels avec les magasins d'alimentation, où la « marchandise » est accessible à tous, nous dirions aujourd'hui « en libre service ».

En revanche, le jury a été plus sévère sur les fautes qui, tout en portant sur un mot, témoignent d'une méconnaissance de principes élémentaires de la grammaire : singuliers pris pour des pluriels, confusion dans les temps, erreurs sur les mots composés.

Voici donc les catégories de fautes qui ont coûté le plus de points aux candidats (dans un ordre non hiérarchique) :

a) Les confusions entre singulier et pluriel des substantifs : elles ont été nombreuses sur *Schnäpse*, sur *Schiffer*, *Fremde*, *mit dem Chinesen*. De façon générale, on constate chez certains candidats des lacunes morphologiques importantes : ils ne reconnaissent pas les pluriels quand ils ont la même forme que le singulier, malgré l'absence d'article, qui devrait pourtant être un indice, comme dans la phrase « *Jede zehnte Welle spült* Fremde *an Land wie Fische* ».

b) Parmi les erreurs de vocabulaire, on ne citera que les plus importantes :
- *Essig*, faussement rattaché à *essen* (traduit par exemple par « produits alimentaires »).
- *Lebensmittel*, traduit littéralement à partir de ses composés (« moyens de subsistance »), tout comme *Kaffeehaus* (« maison du/de café »), *Totschlag* (« coup mortel », « combat à mort », « mort par balle »), *Überfall* (« chute grave »).
- Les fautes sur la nature et l'ordre des éléments dans les mots composés : *Brillantenhändler* ne peut évidemment pas signifier « marchands brillants », de même que *Dollarkönig* ne peut en aucun cas être rendu par « Roi-Dollar ». On recommandera aux candidats de revoir le chapitre de leur grammaire consacré aux lexèmes nominaux composés.
- Les contresens : la confusion (relativement fréquente) entre *kaufen* et *verkaufen* ; le terme *Klinge* faussement rattaché au verbe *klingen* (et donc confondu avec *Klang* : « au son du… ») ; *Heiratsurkunden*, traduit par « contrats de divorce », *auf der Schwelle* traduit par « sous le porche » ; *läuft … ein*, traduit par « démarre » ou « lâche les amarres » ; « *in 24 Stunden* » traduit par « à minuit » ; « *amüsiert sich in der Spelunke* », traduit par « s'amuse à spéculer », ou par des termes relevant de la spéléologie (caverne, grotte, etc.).
- Les faux-sens (plus ou moins graves), dont on constate qu'ils naissent parfois d'un rapprochement trompeur avec l'anglais ou le français, ou d'autres mots allemands phonétiquement proches : *Flickschuster*, traduit par « flic » ou bien « vendeur à la sauvette » (sans doute du fait d'une confusion avec *flink*), *Schnäpse* (« apéritifs », « bouteilles d'alcool »), *Winkelschreiber* (« avocats dubieux »), *hölzerne Buden* (« maisons en bois », « locaux de bois », « bicoques », « chambres boisées »), *Obdachlose* (« sdf », « manant »), *Brillantenhändler* (« opticiens », « marchand de lunettes »), *Schiffer* (« batelier »), *Schlangengift* (« cadeau empoisonné », « babioles », « dons d'organes » etc.), *Spelunke* (« auberge », « maison d'hôtes »), *der algerische Jude* (« le Juif pied-noir »), *der Überfall* (« cambriolage » ou également « accident », du fait d'une confusion avec *Unfall*), *das Laster* (« le poids »), *die Wolke* (« le peuple »).

c) Les germanismes, sur des expressions comme *jede zehnte Welle* (« chaque dixième vague ») ; *in den Straßenecken* (« Dans les coins des rues ») ; *Den ganzen Tag spielen die Kinos* (« Les cinémas jouent toute la journée »).

d) Les principales fautes d'orthographe en français portent sur des formes verbales, et en premier lieu, les participes : « ont *rédigés des testaments », « ont *menés/bouclés des procès », « sont *produit » ; il conviendrait de revoir les règles de l'accord du participe dans le cours de l'année. Un autre problème récurrent concerne les formes infinitives, employées fréquemment en lieu et place des participes passés (« ils ont *mener », « ils ont *rédiger »). Les règles concernant le redoublement des « t » et des « l » dans la conjugaison des verbes en « *-eter* » et « *-eler* » ne sont pas toujours maîtrisées. Pour le reste, parmi les fautes d'orthographe diverses rencontrées dans les copies, citons : « des *locals en bois », « *snaps » (« *schnapses », « *snapps »), « *escrots », « *verreux », « *barraque », « *demie-heure », « *sans-abrits », « *embarquation », « *dollard », « *bafonds », « *mitteux », « drame *familliale », « coup *mortelle », « *cambriollage », « *teintement », « couteau *éguisé ». Les majuscules ont de nouveau posé problème cette année : rappelons que les gentilés prennent en français la majuscule initiale lorsqu'il s'agit de substantifs (ex. : un Chinois), mais la minuscule quand il s'agit d'adjectifs (ex. : un commerçant chinois). On constate enfin dans bien des copies un usage abusif de l'accent circonflexe (« *drâme », « *bâteau »).

d) Les règles de la ponctuation en français souvent ne sont pas bien connues (notamment en ce qui concerne les relatives déterminatives ou qualificatives).

e) Les omissions, qu'elles soient volontaires ou involontaires. La stratégie consistant à laisser des « blancs » s'avère en général coûteuse. Les omissions volontaires semblent toutefois en recul.

f) Certains passages ont donné lieu à des traductions « surréalistes », qui constituent parfois un défi au bon sens. Citons : pour la phrase « *Muscheln liegen neben den Auslagen der Brillantenhändler* », on trouve « Les méduses se trouvent à côté des hublots du navigateur brillant », « Les muscles sont allongés à côté des vitrines des brillants entrepreneurs », « les mouettes se posent à côté des boutiques scintillantes » ; pour la phrase « *Der Flickschuster verkauft korsische Messer*. », « L'incompétence gagne la côte corse », « Le petit matelot achète des plats corses » ; pour la phrase « *Der Ansichtskartenhändler bietet Schlangengift feil*. », « Le vendeur de cartes postales propose des poisons de bonne femme » ; pour la phrase « *Jede zehnte Welle*

spült Fremde an Land wie Fische. », « L'étranger submerge le littoral comme les poissons », « trempe des étrangers au bord de l'eau comme des poissons » ; pour « *amüsiert sich in der Spelunke* », « s'amuse à faire de la spéléologie » ou encore « s'amuse au fond d'une grotte », « d'une auberge caverneuse », etc.) ; pour « *Das Leben tanzt auf der Klinge eines Rasiermessers, das im Hafen als Waffe beliebt ist.* », « La vie danse sur la poignée de porte d'un barbier qui est apprécié dans le port ». On rappellera ici que la traduction est un exercice de français. Il convient de bien relire sa version en se demandant si elle est cohérente, et si le texte français a un sens. La même vigilance doit être mise en œuvre pour éviter les barbarismes.

Proposition de traduction (avec quelques variantes indiquées en notes)

A Marseille on fabrique du sucre, de la stéarine, du savon, des produits chimiques, du vinaigre, des eaux-de-vie, de la céramique, du ciment, des couleurs. En huit heures, le tailleur termine un costume.[1] En 24 heures, la rue a changé d'aspect. Aux coins des rues, des avocats marrons sont installés dans[2] des échoppes en bois. En une demi-heure ils ont rédigé des testaments et des certificats de mariage, et réglé[3] des procès. De la richesse à la pauvreté, il y a moins d'un pas. Le sans-abri dort sur le seuil du palais. On vend les produits alimentaires dans une boutique, et l'amour dans une autre. Le bateau des pauvres[4] marins danse à côté du grand paquebot.[5] Des étals de coquillages[6] côtoient les devantures[7] des diamantaires. Le savetier vend des couteaux corses. Le vendeur de cartes postales propose[8] du venin de serpent. Toute la journée, les cinémas passent des films en continu sur le Vieux-Port. Toutes les heures, un bateau entre dans le port. Une vague sur dix déverse[9] des étrangers sur le rivage,[10] tels des poissons. Le Juif algérien fait des affaires avec le Chinois au café. Le « Roi du dollar »[11] s'encanaille dans la gargote.[12] Une nuit sur deux, il se produit un meurtre, un assassinat, une agression, une tragédie familiale. La vie danse sur le fil du rasoir, qui est une arme de prédilection sur le port. La misère est profonde comme la mer, et le vice libre comme l'air.[13]

Commentaire

Marseille est depuis le XVIIIe siècle un lieu de mémoire important de la littérature allemande, qui a fait en tant que tel l'objet de publications scientifiques.[14] On pense bien sûr, pour les années 1940-1941 à Marseille comme lieu d'exil des écrivains cherchant à fuir par l'Espagne la France occupée (voir le célèbre roman d'Anna Seghers, *Transit*) ; mais dans les années 1920, Marseille apparaît comme un lieu de brassage des peuples, de misère et de transgression (Siegfried Kracauer, Walter Benjamin).

Pour ce qui concerne les fautes récurrentes en matière de langue, nous renvoyons au rapport 2014, qui en a dressé un relevé utile et prodigué des conseils aux futurs candidats. Les problèmes les plus fréquents concernent la déclinaison du groupe nominal, l'attribut, le pluriel, les conjugaisons, les préfixes verbaux et les constructions verbales, la syntaxe, le genre des mots (ce qui est particulièrement irritant quand il s'agit de termes-clés du commentaire : *Text*, *Autor*, *Wortwahl*, *Blick*, etc.). Signalons aussi les barbarismes, les fautes d'orthographe, la maîtrise insuffisante du génitif, l'ignorance des cas associés aux prépositions, le mauvais emploi de la ponctuation (en particulier de la virgule), l'oubli des majuscules, la confusion *denn*/*dann*, les anglicismes (« **bekommt der Rhythmus wieder intensiv* », « *der Text *entitelt sich* »). Il est regrettable que le vocabulaire récurrent de l'explication de texte n'ait pas toujours été bien assimilé. Les candidats dont la maîtrise de la langue est limitée auraient peut-être intérêt à mieux contrôler leur expression, quitte à rendre une copie plus brève.

Nous rappelons que si la langue est bien entendu un critère d'évaluation, elle n'est pas le critère unique : une attention égale est accordée à la construction du commentaire, à la qualité de l'argumentation, ainsi qu'à la richesse du contenu. Les candidats peuvent choisir librement leur méthode d'explication, à condition de bien l'annoncer dans l'introduction. S'ils optent pour le commentaire linéaire, il faut éviter la

[1] Variante : on achève la confection d'un costume.
[2] Variante : habitent.
[3] Variante : expédié.
[4] Variante : humbles.
[5] Variante : voisine avec le paquebot géant / le transatlantique géant.
[6] Variante : de moules.
[7] Variante : vitrines.
[8] Variante : offre à la vente.
[9] Variante : dépose/ rejette/ apporte.
[10] Variante : sur la terre ferme.
[11] Variante : « Roi des dollars ». Titre d'un film français (1905) auquel Joseph Roth fait peut-être allusion.
[12] mène joyeuse vie/ se divertit au tripot.
[13] Variante : La misère est profonde comme la mer, le vice est libre comme l'air.
[14] Voir par exemple : Florence Bancaud, Véronique Dallet-Mann, Marion Picker (dir.), *Marseille : éclat(s) du mythe*, Presses universitaires de Provence, 2013 ; *Marseille vue par les écrivains de langue allemande*, (textes réunis et présentés par Heinke Wunderlich), l'Harmattan, 2000.

paraphrase et il convient donc de préciser les axes qui orienteront la lecture. Le commentaire composé, bien qu'il soit plus synthétique, ne doit pas occulter le détail du texte.

Dans tous les cas, il faut faire apparaître une problématique, afin de donner une cohérence à la lecture du texte, qui ne peut se réduire à un catalogue de notations, une accumulation de détails ou une simple narration. Cette problématique peut prendre la forme d'une question à laquelle le développement doit apporter une réponse. On pourra se demander ici, par exemple, dans quelle mesure le texte peut être – ou non – caractérisé comme un texte journalistique. L'analyse doit déboucher sur la conclusion, qui a été trop souvent négligée par les candidats : elle ne devrait pas être un simple rappel du plan suivi, ni une répétition d'éléments du développement, mais doit représenter un effort de synthèse et de conceptualisation par rapport à la problématique posée dans l'introduction, et ouvrir si possible une perspective. Il faut en tout cas éviter les jugements à l'emporte-pièce du type : « *Roth ist visionär* », « *der Text ist original* ».

Joseph Roth était connu d'un certain nombre de candidats, et il convient à cet égard de noter que si un savoir extérieur au texte peut être utile, il doit être utilisé à bon escient et n'est pas exigé des candidats. En l'occurrence, ce texte n'avait que peu de rapport avec les œuvres connues et mentionnées par les candidats, telles que *Radetzkymarsch* ou *Die Kapuzinergruft*. Les tentatives de contextualiser le texte se sont parfois révélées hasardeuses : les développements sur la littérature fin-de-siècle, sur la Sécession viennoise, sur l'expressionnisme ou l'esprit de Locarno se sont avérés superflus et peu féconds pour la compréhension du passage.

Un indice important était donné aux candidats par le titre du volume d'où était extrait le texte. Il a souvent – hélas – induit les candidats en erreur : en effet, ceux-ci n'ont pas toujours compris qu'il s'agissait du second tome des œuvres complètes regroupant les « feuilletons » de Roth, qu'ils soient parus ou non – en l'occurrence « Marseille » fait partie d'un cycle consacré à des villes du sud de la France, cycle demeuré initialement inédit, qui a été retrouvé dans les archives de Roth. Même si les candidats ont été peu nombreux à faire explicitement référence à la « Nouvelle Objectivité », ils ont perçu que ce texte relevait d'un type d'écriture à la croisée du journalisme et de la littérature, typique des années 1920, même s'il s'inscrit aussi dans la tradition du récit de voyage.

La volonté d'objectivité documentaire s'exprime dans la focalisation sur la surface de la ville et son effet sur les sens. Marseille est d'abord ici une expérience sensorielle intense, visuelle mais aussi sonore et olfactive. L'omniprésence des éléments visuels peut évoquer le cinéma et la photographie : certaines phrases font l'effet de plans cinématographiques (gros plans sur un détail du paysage, ici des fragments de l'activité urbaine, plans plus larges sur le port). Le texte rejoint aussi le cinéma par l'imaginaire qu'il met en œuvre : l'imaginaire visuel de la ville du sud, bariolée, contrastée, grouillante est aussi un motif cinématographique. On peut par ailleurs penser à la manière dont le cinéma a tenté de rendre compte de la réalité de la grande ville. Un exemple célèbre est *Berlin – Die Sinfonie der Großstadt* de Walter Ruttmann (1927), mais il faut noter que Marseille a fait l'objet en 1929 d'un film du peintre et photographe Lázló Moholy-Nagy, intitulé *Impressionen vom alten Marseiller Hafen*.[15]

Les candidats ont été assez nombreux à percevoir cette épaisseur sensorielle de la description, et ont su mettre en valeur les éléments narratologiques associés à ce réalisme phénoménologique, comme l'absence d'un auteur parlant à la première personne (sauf à la fin), ou l'emploi du présent.

Le risque était toutefois de tomber dans un simple catalogue des impressions visuelles, sonores, olfactives. En effet, il ne suffisait pas de relever cette dimension sensorielle, mais il fallait aussi souligner son intensité, ainsi que l'omniprésence de contrastes violents qui agitent la surface de la ville. Comme l'ont vu de nombreux candidats, le tempo de la ville et l'intensité des stimuli et des contrastes trouvent leur expression dans la parataxe.

Cette phénoménologie de la surface, toutefois, n'est pas purement descriptive : il ne s'agit pas simplement de rendre compte d'une expérience exotique. Si la littérature de la Nouvelle Objectivité s'adapte aux médias de masse et se veut un instrument de connaissance de la réalité, elle entretient souvent un rapport ambivalent au genre du reportage, Roth faisant partie de ceux qui comme Kracauer ou Benjamin, ont pris leurs distances avec la forme d'objectivité documentaire incarnée par le reporter-écrivain Egon Erwin Kisch. Nombreux sont les candidats qui ont perçu la dimension que l'on peut dire philosophique ou idéelle du texte. De fait, le type d'écriture mis en œuvre par Roth relève du genre que certains historiens de la littérature (Heinz Schlaffer) caractérisent comme « *Denkbild* ». Si Roth (comme beaucoup d'auteurs de la période) part de la surface du monde, c'est pour y déceler un sens et pour élaborer une réflexion sur la modernité.

Marseille apparaît comme un lieu où se concentrent tous les visages possibles de l'humanité : la pauvreté et la richesse, le crime et la légalité, le sacré et le profane, l'universel et le singulier. Les classes sociales et les cultures y cohabitent et s'y rencontrent. Toutes les villes du monde, tous les continents, toutes les époques historiques, toutes les expériences humaines s'y sont donné rendez-vous. Ces potentiels humains coexistent cependant tous sans médiation, dans la dissonance et la confusion. On peut y voir le résumé d'un monde globalisé et en crise, en proie à une accélération de son histoire. C'est dans ce contexte que la rapidité du rythme du texte, souvent relevée par les candidats, prenait son sens. Il ne suffisait pas de relever et de décrire cette rapidité, mais il fallait aussi réfléchir sur sa signification et la mettre en perspective. En

[15] Film aisément consultable sur internet.

l'occurrence, ce « rythme rapide » semble dans le discours de Roth renvoyer au passage de la temporalité lente des temps anciens à une temporalité accélérée par les progrès techniques, les bouleversements politiques, les chocs culturels.

La crise dont Marseille est le lieu pour Roth est à la fois dramatique et riche de promesses. Ce qui n'a pas toujours été perçu par les candidats est à cet égard l'ambivalence du regard de Roth, à la fois cruel et fasciné, sur ce monde décomposé et hétérogène. Certains candidats ont voulu voir dans ce texte la condamnation d'une supposée décadence moderne, résultant du brassage des populations (!), une critique apocalyptique du déracinement, de la perte des identités, alors que d'autres candidats y ont vu une apologie univoque et joyeuse de la diversité, un plaidoyer pour le multiculturalisme et la globalisation. Dans les deux cas, on passe à côté de la dialectique du texte qui fait voisiner la mort et la vie, le négatif et le positif. Une autre façon de passer à côté du texte est de le réduire à une critique sociale et/ou écologique sur les méfaits de la vie en ville (misère, pollution). Enfin, certains ont voulu voir absolument dans ce texte de l'humour, voire de l'ironie. Si ce texte a sans doute une résonance contemporaine, il est peu productif de plaquer sur lui des idées toutes faites et des éléments de langage qui circulent dans la sphère médiatique contemporaine, que ce soit pour faire l'éloge de Roth ou pour le critiquer. Pour Roth, Marseille est un révélateur de la diversité du monde, de sa violence, de ses inégalités : la misère s'y expose d'une façon particulièrement crue. Mais en même temps, la confrontation des contraires met le monde en mouvement, et on peut estimer que Roth voit dans le nomadisme, dans la remise en cause des frontières étanches un potentiel positif d'unification et de recomposition.

Remarques conclusives

Le jury, malgré les défauts relevés dans bon nombre de copies, tient à conclure sur des éléments qui témoignent de la qualité de la préparation dont les candidats ont en général bénéficié.

- Pour ce qui est de la version, le jury a eu le plaisir de lire d'excellentes traductions, qui sont même venues à bout des passages « neutralisés ».
- En ce qui concerne le commentaire, et même si la problématisation est parfois insuffisante, il faut noter que les candidats apportent du soin aux transitions et aux enchaînements, ainsi qu'à l'introduction (même si cela ne va pas parfois sans maladresse : il ne faudrait pas que cette articulation reste purement formelle).
- Certains candidats ont su réutiliser des connaissances sur la fascination de la grande ville, en évoquant par exemple *Berlin – Die Sinfonie der Großstadt*. Beaucoup de candidats ont de façon générale bien perçu les enjeux du texte (le rapport au reportage, la question de la modernité, etc.).
- Dans un nombre non négligeable de copies, le vocabulaire technique de l'explication de texte est bien maîtrisé et utilisé à bon escient, ce qui découle sans doute d'un effet de synergie entre les cours d'allemand et les cours de Lettres.